

XAVIER FORNERET

**QUELQUE CHOSE
DU CŒUR**

NOUVELLE

CARRAUD-BAUDRY

Copyright © Carraud-Baudry, 2014.

Carraud-Baudry
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.

Copyright © Carraud-Baudry, 2014.

Carraud-Baudry
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.

XAVIER FORNERET

**QUELQUE CHOSE
DU CŒUR**

**QUELQUE CHOSE
DU CŒUR**

— **Que** faites-vous là ?

— Écoutez !

— Quoi ?

— L'horloge qui bat, la cloche qui chante.

— Belle chanson que celle qui vient d'une gorge d'airain et d'une langue de fer !

— Il me faut cette musique, à moi ; il y a dedans quelque chose qui frappe mon cœur, et l'entoure de larmes concentrées. Le son d'une cloche un peu grosse est pour moi comme un mot qui pleure et que je cherche à consoler avec ma tristesse et mon oppression. Mon cœur ! Oh ! vous ne savez pas ce que c'est que mon cœur ! Oh ! vous ne savez pas ce qu'il sait ressentir ! Hier un doux vent m'a soufflé dessus ; je l'ai béni et baisé ; j'ai poli ou essayé de polir ma figure avec. Eh bien ! rien que ce vent m'a fait songer à l'haleine d'une femme, et je suis tombé à genoux !

— Regardez !

— De l'eau.

— Voyez, elle coule.

— Oui, comme un plaisir qui passe, partant vite.

— Elle berce des feuilles.

— Oui, mais il n'est plus temps de les rafraîchir ; elles sont mortes.

— Elles jouent pourtant.

— Oui, comme un cadavre qui sourit d'être cadavre.

— Regardez encore ce petit endroit, cette petite chute de mousse diamantée qui sourit au soleil.

— Oh ! laissez-moi, laissez-moi ! Ne me parlez pas de sourire ; allez-vous en ; retirez-vous ; ne me dites rien ; ne me touchez pas ; ne revenez pas près de moi ! Excusez-moi, je saigne de l'âme.

— Vous ne voulez donc plus de ma main ?

— Non, je ne veux plus rien qu'être seul. Cependant, je voudrais l'orage, la mer, les torrents d'eau jaune, et moi au milieu, luttant, cherchant à revivre comme un insensé.

— Vous ne voulez donc plus de ma parole ?

— Non ; je veux le silence, le recueillement, la prière, la profondeur de l'isolement pour pouvoir marcher à mon aise à grands pas, sans être vu, sans rendre compte à personne de mon front qui se brise, et de mon visage en tortures malgré son calme de marbre.

— Vous ne voulez donc plus des douceurs du soir, des couleurs du soleil, de la voix des arbres ?

— Je veux l'herbe des tombes pour m'y appuyer ; les douleurs des hommes pour rire ; les joies des femmes pour être bon. Ces pauvres femmes pour qui je désirerais avoir deux cœurs pour leur en donner trois ; ces pauvres femmes qui sacrifient tant et reçoivent si peu ; ces pauvres femmes dont les lèvres brûlent si souvent sans que les nôtres puissent bien calmer leurs feux ; ces pauvres femmes, qui valent mieux que ces heureux hommes.

— Folie !

— Folie ?

— Et insigne. Probablement que les hommes sont une bonbonnière ; et les femmes ses bonbons.

— Je dirai autrement, moi ; les hommes sont une ruche, et les femmes son miel.

- De vous, que dire ?
- Ce qu'il vous plaira.
- Vos yeux se mouillent ; que vous faut-il, que demandez-vous ?
- Mon Dieu, je suis encore obligé de vous prier de me laisser seul, malheureux que je suis ! Mais je suis malade ; vous voyez bien que je suis malade, que je souffre à me rouler, à me tordre !
- Pourquoi ?
- Parce que vous ne me comprenez pas, vous, et peut-être beaucoup de gens avec vous.
- Êtes-vous fou ?
- Je le deviendrai si je vous entends encore.
- Adieu donc ! votre main.
- Non.
- Je vous en prie.
- Pour Dieu, partez ! Dieu vous bénisse ! Je vous aime, allez ; c'est sûr !

...

— Ah ! seul ! bien seul ! tout seul ! Je vais rentrer chez moi ; je vais me jeter dans un fauteuil. Midi sonne. Je ne veux rien manger, rien boire ; je ne veux pas de la lumière du jour. Fermez partout ; allumez des bougies, des cierges, si vous voulez ; apportez-moi un cercueil plein ; ouvrez-le ; sortez-en ce qu'il contient ; approchez-le de moi, touchez-moi avec ; tâchez de m'effrayer si vous pouvez ; coupez mes cheveux ; rasez ma tête, pincez ma chair, cassez mes os ; étouffez-moi, arrachez-moi les ongles ; faites-moi croire au diable ; mettez-moi dans sa chaudière ; écrivez sur moi et contre moi toute sorte de choses horribles avec une plume de fer, rouge de feu, et trempée dans une encre de plomb chaud ; étendez-

moi entre deux draps de bois ; pressez-moi ensuite avec des cordes.

Dites-moi :
 Que je n'ai pas d'honneur ;
 Que je trompe deux fois dans un mot ;
 Que Dieu ne prendra jamais pitié de moi ;
 Que toutes mes nuits seront ardentes, et mes journées sèches ;
 Que mon corps périra jeune, malgré tout ;
 Qu'à peine on saura quand je serai mort ;
 Qu'on passera froid et impassible près de moi dans la terre, sans croire qu'il y avait quelque chose de bon dans mon sang.

Dites :
 Que mes dents tomberont comme une pluie dans ma bouche, et qu'après je vivrai des mois entouré de pain de mer ;
 Que j'aurai sur les yeux un voile de poussière de verre qui entrera dans eux, s'y épanchera, les arrosera, pour ainsi dire, jusqu'à ce qu'ils soient bien pleurants, bien gonflés, bien souffrants, bien perdus.

Dites enfin :
 Que je ne sais pas sentir un baiser de femme, et que je n'en recevrai jamais.
 Dites tout cela, que tout cela arrive ; mais, Dieu bon, qu'Elle me comprenne avec courage, en m'aimant comme je l'aime !

Ah ! maintenant, il me semble que je respire un peu !

FIN

Copyright © Carraud-Baudry, 2014.

Carraud-Baudry
17 BIS, rue de Bois-Billières — 37230 Fondettes — France.